

La Charte

89^e ANNÉE

HORS-SÉRIE N°1 - 2018

BOUEUX SACRÉ-VAUX
OBUSITE DESTRUCTION
POILUS
BAÏONNETTE
DOUAUMONT
NIVELLE
SANG MORTS
ÉPOUVANTABLE
FROID FLEURY
JOFFRE
BOMBARDEMENTS
FALKENHAYN
FORTS MITRAILLEUSE
CADAVRES BRUIT
ODEURS PÉTAIN ENFER
GASPARDS
VOIX
TRANCHÉE
TOTOS
CANON



© École de l'Avenue de Choisy (Paris 13^e)



© École primaire d'Amancourt

24^e PRIX DE LA MÉMOIRE ET DU CIVISME

Allocution de Mme Catherine Vieu-Charier, adjointe à la maire de Paris, chargée des anciens combattants et de la mémoire et correspondant Défense

Monsieur le Président de la Fédération Maginot, Cher Amiral Lacaille,
Monsieur le Recteur de l'Académie de Paris,
Monsieur le Président de la Mission du Centenaire,
Madame la Directrice des patrimoines, de la mémoire et des archives,
Madame la Directrice générale de l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre,
Monsieur le Directeur de l'Etablissement de communication et de production audiovisuelle du ministère des Armées,
Madame la Présidente du Conseil d'administration de l'Institution nationale des Invalides,
Monsieur le Gouverneur des Invalides,
Mesdames, messieurs les Présidents de fondations, fédérations et associations du Monde combattant,
Mesdames, Messieurs les directeurs d'établissements scolaires
Mesdames, Messieurs les enseignants
Mesdames et Messieurs,
Et surtout, vous toutes et tous, chers lauréats,

Il me revient l'honneur de vous accueillir au nom de la maire de Paris Anne Hidalgo pour cette nouvelle promotion des prix Mémoire et Civisme de la Fédération Maginot.

J'en suis très heureuse car cela m'offre l'opportunité de réaffirmer l'attention que porte la Mairie de Paris à cette manifestation ainsi que toute l'estime que j'ai envers l'Amiral Lacaille et tous les administrateurs de la Fédération Maginot dans leur mobilisation pour la mémoire collective et la transmission de celle-ci auprès de toutes et tous, condition sine qua non à la construction et au développement d'un esprit citoyen.



Cette remise des prix à l'Hôtel de Ville, rencontre qui nous réunit chaque année, nous montre l'importance de travailler ensemble dans un même esprit de partage des valeurs qui nous animent.

Je voudrais remercier particulièrement les enseignants, qu'ils soient du premier ou du second degrés, pour leur rôle essentiel dans la transmission de notre mémoire. Vous êtes les passeurs de relais de notre histoire auprès des nouvelles générations. Et ce quel que soit votre matière, quels que soient les supports utilisés – la musique, les mots, le dessin...- les valeurs qui nous unissent et notre mémoire collective les transcendent dans leur ensemble : les professeurs d'histoire m'ont appris l'Histoire de notre République, de ses combats, de ses victoires, et de ses sacrifices, les professeurs de musique m'ont fait chanter la Marseillaise et le Chant du Départ tandis que les professeurs de Français m'ont fait lire les plaidoyers de Hugo et Zola pour la justice et l'égalité. Ces professeurs ont façonné la citoyenne que je suis et contribuent chaque jour à transmettre cette mémoire qui nous unie.

Tout ce travail que les enseignants déploient auprès de leurs élèves permet ces rencontres. Celles-ci nous amènent à réfléchir à une ambition commune dans le travail de mémoire, à la faire connaître et la partager auprès des jeunes générations afin que cette mémoire ne périsse pas.

En cela, la création du prix de la mémoire et du civisme en 1993 par la Fondation Maginot fait office de précurseur dans nos façons d'appréhender la transmission mémorielle. Et je suis particulièrement heureuse que la remise des prix se déroule à l'Hôtel de Ville, maison de toutes les parisiennes et parisiens, mais également maison de toutes celles et ceux de passage dans notre Capitale.

À travers les visites que vous avez pu effectuer au cœur des hauts lieux de mémoire, ce sont les valeurs de la République qui transparaissent pour notre jeunesse. Ces visites doivent vous amener à vous interroger sur les grands sujets sociétaux que sont la liberté, l'égalité, la justice, l'engagement, les politiques migratoires, la solidarité en vous servant de ce que ces hauts lieux et ceux qui les ont parcouru avant nous vous enseignent...

Ces lieux mémoriels ne sont pas figés dans le passé, ils traversent l'Histoire et servent d'ancrage à l'ensemble des citoyennes et des citoyens. Ils nous servent de rappels d'un passé que beaucoup ne souhaitent pas voir resurgir. Ils nous rappellent que notre liberté n'a jamais été donnée et qu'il a toujours fallu se battre pour elle, que la République n'est pas un édifice achevé mais que chaque citoyenne et citoyen, en participant à la vie de la Nation, est amené à y poser sa pierre.

Ces lieux mémoriels évoluent au fil des recherches, se complètent dans leur approche géographique, apparaissent comme une nécessité dans le paysage urbain : ainsi le monument que la Ville de Paris inaugurera le 11 novembre prochain sur le mur d'enceinte du Cimetière du Père Lachaise et qui présentera les noms des 95 000 parisiens morts pendant la Première Guerre mondiale.

Ces lieux si proches qu'ils en deviennent familiers représentent une histoire locale et régionale qu'il est bon de connaître lors de vos visites pour mieux appréhender vos découvertes. Ces lieux à côté de nous, devant lesquels nous passons, un peu trop par habitude, méritent aussi que nous ne les oublions pas.

C'est pour cela que je me réjouis de voir autant d'élèves participer à ce concours. Vous êtes les futurs citoyennes et citoyens de notre République : il est essentiel que vous sachiez faire vôtres cette histoire, ces lieux et ces monuments. S'approprier cette histoire, c'est d'abord la connaître, puis l'étudier pour ensuite la préserver mais aussi la critiquer car être citoyen c'est aussi exercer son esprit critique et toujours questionner et interroger le Monde et la Société.

Quel que soit les lieux que vous avez choisi de célébrer dans vos travaux, vous participez, dans cette période de doutes, à un renouveau et à la perpétuation des valeurs qui sont les nôtres, pour lesquelles certains sont allés jusqu'au sacrifice ultime, comme le Colonel Arnaud BELTRAME auquel je veux rendre hommage, ainsi qu'aux victimes de ces actes terroristes récents. Tous croyaient, comme nous y croyons, en la liberté, l'égalité et la fraternité.

Je vous remercie.



Allocution d'ouverture de M. Henri Lacaille, président fédéral



Dans son allocution, le président fédéral a accueilli les invités, déroulé le programme de la journée puis remercié les lauréats de leur venue, malgré les grèves de transports.

Puis il fait un rapide rappel historique de ce lieu de prestige qu'est l'Hôtel de Ville de Paris, en ciblant, actualité oblige, la « Place de Grève », ancien nom donné à la place de l'Hôtel de Ville, avant Napoléon en 1806. Lieu de rencontre des Parisiens et des bateliers, sorte de marchés de diverses denrées parmi lesquelles une fort précieuse : le travail. « Faire grève » au Moyen-Âge, c'était aller louer ses bras ou ses talents à la journée et à la criée sur la place en question. Comme cela attirait du monde, les rois et leurs ministres décidèrent d'y pratiquer les exécutions capitales dans un but d'exemple public. La grève actuelle a pris des formes modernes : on n'y cherche plus du travail, on le suspend volontairement.

La « Place de Grève » a vu d'innombrables événements s'y dérouler, notamment la Fronde, la Révolution de 1789, la Commune de Paris, puis l'incendie de cet Hôtel de Ville, qui sera reconstruit à l'identique et agrandi.

En ce samedi 7 avril 2018, on y parlera des guerres mondiales, et le commentateur en chef, le colonel Schwindt sera suivi, en finale, par le discours apocalyptique du président de la Mission du Centenaire, le général Irastorza, qui exposera le bilan en vies humaines de cette folie communautaire, ces tueries guerrières de 1914 à 1918, sur terre et sur mer.

En conclusion, le président fédéral a félicité à nouveau les lauréats et laissé la parole aux intervenants.



MÉMOIRE et SOLIDARITÉ

Discours de M. Henri-Pierre Schwindt, vice-président fédéral et président de la commission d'action civique

La Fédération Nationale André-Maginot et la commission Mémoire, anciennement commission Action Civique, chargée de l'organisation de cette remise des Prix, sont toujours très heureuses de vous accueillir dans ce superbe Palais de l'Hôtel de Ville de Paris et plus particulièrement aujourd'hui, à l'occasion du 24^e anniversaire du Prix de la Mémoire et du Civisme André-Maginot, mais aussi dans la cinquième année de la célébration du centenaire de la Première Guerre mondiale. Que madame la maire de Paris en soit remerciée, nous lui en sommes infiniment reconnaissants.

C'est toujours avec une certaine émotion que je me mets aux commandes de cette magnifique cérémonie.

Oui, depuis déjà 24 ans, la fédération œuvre pour la préservation et la transmission de la mémoire combattante et pour l'initiation au civisme auprès de la Jeunesse. Comme je l'ai déjà dit dans un passé récent, cette action, clé de voûte de ses missions, constitue bien l'une de ses priorités et non la moindre. Ce niveau atteint, de qualité et de prestige, constitue une véritable réussite pour la fédération.

Avec l'appui de nos représentants locaux, les parrains représentés ici par 14 officiants, les établissements scolaires du premier et du second degré du territoire et ceux de l'AEFE, ont la possibilité de visiter des hauts lieux historiques en France ou à l'étranger.

Pour ce faire, la fédération Maginot subventionne tout ou partie de la composante « déplacements ».

Une seule condition, toujours la même : participer au concours avec la classe, puis rendre compte de la visite avec le meilleur devoir. C'est cela qui différencie la méthode Maginot des autres structures associatives oeuvrant dans le même domaine.

- Dossier collectif pour les écoles élémentaires :



- Devoir individuel pour les collégiens et lycéens.

Il est évident que dans cet exercice, tout le monde est gagnant :

- La participation au projet s'inscrit souvent dans le cadre d'un Enseignement Pratique Interdisciplinaire et dans le parcours citoyen de l'établissement ;

- Les élèves qui, par la rencontre avec des acteurs de terrain et autres, abordent des conflits qui les conduiront, au-delà de l'émotion, à la construction d'un savoir et d'une réflexion humaniste et citoyenne.

Ainsi sont développées des compétences du socle commun : formation de la personne et du citoyen.

Alors, quel est le bilan ?

Au cours de l'année scolaire 2016-2017, pour ce 24^e prix, de par la mise en application de mesures plus adaptées aux objectifs visés, le volume des dossiers traités et financés a encore diminué de l'ordre de 18 % (15 % l'année précédente). Pour 212 (258) demandes, 188 (205) établissements ont participé à ce 24^e prix de la Mémoire et du Civisme 17 (32) de moins que l'an passé, mais

110 établissements de plus que la 1^{re} année en 1994.

Ont donc concouru : 43 (+09) écoles élémentaires, 83 (-19) collèges, 62 (-07) lycées dont 40 % de l'enseignement professionnel, soit un ensemble proche de 9 500 élèves et près de 1 000 enseignants pour un budget net « subventions établissements » de près de 302 000 € (- 33 000 €). Budget auquel il faut encore ajouter le coût d'organisation de cette manifestation.

Pour ce faire, a été maintenu un strict contrôle de conformité et de sérieux des dossiers qui a entraîné le rejet de 24 demandes (53) : cela peut paraître énorme mais cela ne représente plus que la moitié des deux années précédentes – le résultat qualité est bien là.

Pour cet exercice, un nombre important de classes, près de 30 %, ont encore visité des sites de la Première Guerre mondiale et en particulier les champs de bataille de Verdun et ses voisins : les sites du Vauquois et des Épargnes. La fédération Maginot, sous cette forme particulière, aura, elle aussi, pour cette année 2017, largement contribué au Centenaire de la Grande Guerre !

Oui, lourde tâche, pour les jurys et la commission Mémoire et Civisme qui, dans le cadre de la commémoration du Centenaire de la 1^{ère} Guerre mondiale, avait décidé, dès 2013, d'attribuer un nouveau prix au palmarès : « le Prix du Centenaire », pour le meilleur devoir rendant compte d'une visite sur un haut lieu historique de la Première Guerre mondiale.

Cette initiative, heureuse, a été appréciée et reconnue par le comité de labellisation de la Mission du Centenaire qui lui a attribué le label du Centenaire. Pour ce faire, dans chacune des 4 catégories d'élèves, nos jurys ont retenu le meilleur compte rendu du Centenaire.

Au total, ce sont donc 14 lauréats que nous accueillons aujourd'hui :

- 4 élémentaires de : Meuse, Haute-Saône, Seine et Hauts-de-Seine ;

- 4 collégiens : Hérault, Loire-Atlantique, Nièvre et Vienne ;

- 6 lycéens : Côtes d'Armor, Gard, Landes, Manche, Nièvre et Sarthe.

Différente de l'an passé où la répartition couvrait assez bien le territoire national, cette promotion délaisse un peu cette année le Sud et le Centre Est alors qu'il y a deux années le Sud-Est avait

fait le plein. Trois années avant, c'était le Nord et le Sud-Ouest du pays qui avaient été délaissés.

Pour ce 24^e prix, une seule séquence particulière est inscrite et intégrée au programme qui va vous être proposé :

- Une courte présentation du livre lauréat du prix *Sergent Maginot*, primé au salon du livre d'histoire de Verdun, le 10 novembre 2017, Sera assurée par son auteur - Alexandre Jevakhoff - livre ayant pour titre « La guerre civile russe 1917 – 1922 ».

Au cours de ces deux décennies, « le prix de la mémoire et du civisme » est passé de l'ère du manuscrit à l'ère du numérique. Nos lauréats utilisent déjà largement ces moyens : les travaux fournis le confirment. Comme cela se fait depuis plusieurs années et pour suivre le cours du temps, la fédération offrira à chaque élève, une tablette tactile qu'il leur sera agréable de recevoir : du moins, nous le pensons !

Mais dans ce contexte et malgré certaines demandes, le tout numérique ne sera toujours pas la base des travaux : le travail écrit de l'élève restera le socle du concours.

La 25^e édition du prix est activée depuis le début de l'automne dernier: déjà beaucoup de demandes pour des projets de plus en plus ambitieux, parfois trop, voire démesurés, avec des budgets conséquents dans lesquels la participation demandée aux parents paraît parfois déraisonnable pour un voyage prestigieux et dense où l'élève se retrouve souvent dépassé par le rythme et par la densité des déplacements. Manifestement, ce prix de la Mémoire et du Civisme est victime de son succès. Pour respecter ses objectifs initiaux avec des critères de valeur et de qualité, le règlement fixant les modalités et les conditions d'organisation des voyages a été réactualisé. Ainsi les bons établissements seront encore et toujours gagnants.

Maintenant j'en ai terminé, nous allons passer à la phase attendue par vous, les jeunes, et, vous aussi les professeurs : la remise des récompenses aux lauréats du 24^e prix de la Mémoire et du Civisme : ceci dans les 120 minutes qui nous sont accordées.

Mesdames, Messieurs les autorités, les professeurs et les parrains et vous, les lauréats, la scène est à vous !!!

Palmarès 2016-2017

Le reportage photographique de ce 24^e prix a été réalisé par
SNAPP Reportages BP 27 - 92250 La Garenne Colombes Tél: 01 56 05 48 76

Catégorie «Écoles élémentaires»

Prix du Centenaire



École élémentaire avenue de Choisy de Paris (13^e arrondissement)

Élève représentant l'école : Mathilde Basi
Professeures : Mmes Cécile Nowicki et
Mathilde Mariez
Haut lieu historique visité : Verdun



Le prix était remis par M. Laurent Bellini,
chef de cabinet de Mme Vieu-Charier.



Le prix était remis par Mme Rose-Marie Antoine,
directrice générale de l'ONAC.

1^{er} Prix Prix de l'ONAC

École Robespierre de Rueil Malmaison (Hauts-de-Seine)

Élève : Élodie Fiorese
Professeures : Mmes Céline Ginieys et Sophie
Thielen
Parrain : M. Michel Bailly (Gr 166)
Haut lieu visité : La Normandie

2^e Prix Prix de la DPMA

**École primaire d'Amoncourt
(Haute-Saône)**

Élève : Laura Claude
Professeure : Mme Marie-Aude Pierron
Parrain : M. Daniel Varney (Gr 95)
Haut lieu visité : Verdun



Le prix était remis par Mme Eveline Piffeteau, représentant la directrice de la DPMA.



3^e Prix Prix du Comité de la Flamme sous l'Arc de Triomphe

**École élémentaire de Fresnes-en-Woevre
(Meuse)**

Élève : Jules Bassuel
Professeure : Mme Angélique Gervasoni
Parrain : M. Gérard Prince (Gr 92)
Haut lieu visité : Verdun

Le prix était remis par François Jacquet,
représentant le président du comité de la Flamme.

Catégorie « Collèges »

Prix du Centenaire



Axel Savary et Lucas Sourti Collège Henri-Wallon de Varennes-Vauzelles (Nièvre)

Professeures : Mmes Émilie Bouchère et
Barbara Cassorla
Parrain : M. Jean Diez Pomares (Gr 127)
Hauts lieux visités : Musée de Meaux,
Reims et Verdun



Le prix était remis par M. Alexandre Jevakhoff, écrivain,
lauréat du prix Sergent Maginot 2017.



Le prix était remis par Mme Catherine Vieu-Charier, adjointe
à la maire de Paris.

1^{er} Prix Prix de la mairie de Paris

Bastien Lefèvre du collège Saint-Joseph de Derval (Loire- Atlantique)

Professeur : M. Damien Girardeau
Parrain : M. Michel Marsollier (Gr 89)
Hauts lieux visités : Oradour-sur-Glane
et l'Espagne.

2^e Prix Prix de l'INI

**Paul Mombelet
du collège Jean-Rostand de
Neuville-de-Poitou (Vienne)**

Professeure : Mme Muriel Audebrand
Parrain : Général Daniel Gérard (Gr 131)
Hauts lieux visités : La Normandie et la
Grande-Bretagne



Le prix était remis par Mme Martine de Boisdeffre, présidente du conseil d'administration de l'Institution Nationale des Invalides.



Le prix était remis par le contrôleur général
Christophe Jacquot, directeur de l'ECPAD.

3^e Prix Prix de l'ECPAD

**Victoria de Just
du collège Notre-Dame de
Bedarieux
(Hérault)**

Professeure : Mme Corinne Villaespesa
Parrain : M. Jean-Pierre Orsini (Gr 163)
Hauts lieux visités : Londres et la
Normandie

Catégorie « Lycées d'enseignement général »

Prix du centenaire



Laurine Auffray
du lycée Notre-Dame de Guingamp
(Côtes d'Armor)

Professeure : Mme Hélène Bourdon

Parrain : M. Guy Tanguy (Gr 113)

Hauts lieux visités : Notre dame de Lorette, la
carrière de Wellington et le mémorial canadien
de Vimy



Le prix était remis par le général Elrick Irastorza,
président de la Mission du Centenaire.



1^{er} Prix

Prix du président de la République

Guillaume Houdant
du lycée Malraux du Mans (Sarthe)

Marraine : Mme Marie-France Rodgers (Gr 152),
représentée par M. Jean-Marie Guastavino, vice-
président fédéral

Haut lieu visité : Le camp de concentration de
Mauthausen

Le prix était remis par le sous-préfet Jérôme
Normand, de la préfecture Île de France.

2^e Prix Prix du Sénat

Tu Duyen Nguyen
du lycée Charles-Despiau de Mont-
de-Marsan (Landes)

Professeures : Mmes Marielle Tanguy Le
Jossec et Sabine Biéma
Parrain : M. Jean-Pierre Brethes (Gr 217),
représenté par M. Michel Corderand
Hauts lieux visités : Les champs de bataille
de la Somme et la Normandie



Le prix était remis par le contrôleur général Jacques Bonnetête, président de l'ANAPI.



Le prix était remis par M. Maurice Gambert,
président honoraire de la FNAM.

3^e Prix

Mathilde Jaillard
du lycée Romain-Rolland de Clamecy
(Nièvre)

CPE : M. Jacky Holland
Parrain : M. Jean Diez Pomares (Gr 127)
Haut lieu visité : La Normandie

Catégorie « Lycées d'enseignement professionnel »

Prix du centenaire



Adrien Giguet
du lycée technique Claude-Lehec
de Saint-Hilaire-du-Harcouët
(Manche)

Proviseure adjointe : Mme Gwénaëlle
Godron
Parrain : M. Jean-Charles Poulain (Gr 206)
Hauts lieux visités : Musée de Meaux et
Verdun



Le prix était remis par le médecin-général Christian Plotton, directeur de l'Institution Nationale des Invalides.



1^{er} Prix Prix de la Française des Jeux

Adrien Gasteau
du lycée professionnel privé Pasteur
de La Grande-Combe (Gard)

Proviseur : M. Thierry Pretot
Professeure : Mme Christine Thomas-Lopez
Parrain : M. Henri Talhouët (Gr 198)
Hauts lieux visités : Les plages du
Débarquement

Le prix était remis par Vincent Perrotin, représentant la directrice de la Française des Jeux.

Allocution du général Elrick Irastorza, président du conseil d'administration de la Mission du Centenaire

Mesdames, Messieurs,
Chers lauréats,

Au terme de cette après-midi particulièrement dense voilà venu le moment de conclure ce 24^e prix national de la Mémoire et du Civisme de la Fédération Nationale André-Maginot des Anciens combattants et victimes de guerre.

Sur 14 prix, 7 concernent le second conflit mondial comme si nous avions déjà glissé dans un autre temps que celui de la Grande Guerre. Rien d'étonnant à cela car la mémoire d'une nation s'inscrit dans la durée bien évidemment et comme je l'ai souvent dit, en 2014 nous aurions très bien pu commémorer le 800^e anniversaire de la bataille de Bouvines qui vit émerger autour du roi Philippe Auguste ce qui allait devenir au fil des siècles les sentiments d'unité et de fierté nationales.

Les événements comme celui qui nous rassemble aujourd'hui, conduisent inévitablement à nous poser une question que l'on ne peut balayer d'un revers de main : À quoi bon passer du temps à nous souvenir du passé alors que toute notre énergie, toutes nos aspirations sont tournées vers le futur, un futur que nous voulons tous sinon radieux du moins aussi paisible que possible dans un monde dont nous savons tous qu'il ne le sera jamais ?

N'avons-nous pas plus urgent à faire par les temps qui courent et face aux énormes défis de demain que commémorer, par exemple, le premier conflit mondial, fût-ce pour la centième fois ?

Pourquoi revenir, une fois encore, sur des événements aussi douloureux alors qu'il n'y a plus un seul survivant de l'enfer des tranchées ?



Pourquoi revenir sur cet embrasement dantesque alors que nous nous employons chaque jour à construire une Europe meilleure dans un monde que nous souhaiterions plus stable ? Bref, pourquoi dépenser à se souvenir du temps et de l'argent qui serait plus utile à préparer l'avenir ? »

C'est qu'il en va des peuples comme de chacun d'entre nous. Quoi que l'on fasse, nous nous souvenons des grandes épreuves que nous avons subies et des grandes ruptures qui ont marqué notre existence.

Et pourquoi le faisons-nous ? Pour en tirer les leçons et se garder de reproduire les erreurs qui ont conduit à de tels désastres. Vous qui avez reçu ces prix cette après-midi, je suis bien sûr que vous avez déjà entendu vos parents vous dire après quelques nouvelles bêtises : « décidément cela ne t'a pas servi de leçon ! »

Et bien, il en va des peuples comme de chacun d'entre nous. Mais commémorer c'est faire mémoire ensemble des événements qui ont marqué notre histoire pour en tirer les leçons. Le Général de Gaulle ne disait pas autre chose

dans ses mémoires de guerre en évoquant sa descente des Champs Élysées le 26 août 1944 au milieu d'une foule immense :

« Paris, ce soir, s'il resplendit des grandeurs de la France, tire les leçons des mauvais jours ».

Tirer les leçons des mauvais jours c'est tout l'enjeu de nos démarches mémorielles.

Les gens de ma génération ont tous le souvenir d'un grand père peinant à décrire l'indescriptible avec ses mots à lui, sans haine ni gloriole.

Nous nous souvenons de ces douilles d'obus patiemment sculptées et régulièrement astiquées trônant fièrement sur la cheminée.

« 1 500 000 enfants qui ne sont pas nés soit autant de talents et d'espoirs perdus à jamais »

Nous nous souvenons de ces diplômés jaunissant dans leur cadre et prônant les valeurs d'honneur, de droit, de civilisation et de gloire.

Nous nous souvenons de ces Croix de Guerre et de ces médailles commémoratives gagnées à Verdun, sur la Marne ou sur le Chemin des Dames, qui faisait un héros national d'un vieil homme qu'on avait pourtant bien du mal à imaginer bondissant de trous d'obus en trous d'obus sous un déluge d'acier brûlant !

Qui n'a pas trouvé au fond d'un tiroir ces lettres défraîchies écrites d'un mauvais crayon quelques heures avant l'assaut dont tant ne reviendront pas ?

Qui n'a pas ressenti d'émotion à la lecture de ces quelques lignes arrachées à l'oubli avec parfois, en quelques mots, de vraies leçons de vie : « Aujourd'hui, j'apprends à être content de tout ».

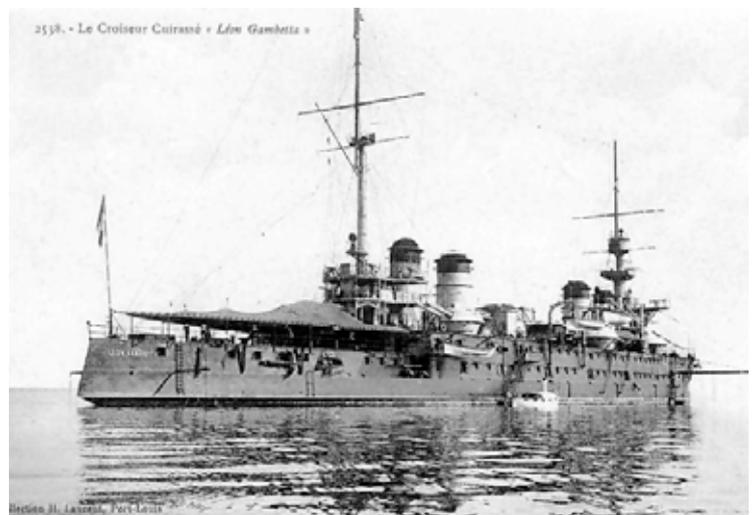
La Grande guerre est donc indiscutablement constitutive de notre mémoire collective et derrière les sites que vous avez visités, il faut voir plus de 8 millions de combattants

mobilisés (40 % de la population masculine), près de 1 400 000 tués, plus de 900 par jour pendant 1575 jours, plus de 4 000 000 de blessés, 700 000 veuves, un million d'orphelins, 1 500 000 enfants qui ne sont pas nés soit autant de talents et d'espoirs perdus à jamais et nos 10 départements du nord-est totalement ravagés.

Mais n'oublions pas que si la victoire fut concrétisée sur terre au prix fort, elle fut aussi gagnée sur mer par nos marins essentiellement en Méditerranée. Aux approches des côtes européennes, 5000 navires, de commerce pour l'essentiel, furent coulés par les Allemands, 2500 pendant la seule année 1917. A elle seule, la France a perdu 711 navires marchands et 163 bâtiments de guerre engloutissant 11 500 marins.

On se souvient tous de nos Poilus de Verdun, de nos As défendant le ciel de France et parfois de la résistance héroïque des Fusiliers marins à Dixmude mais qui se souvient des 1 500 soldats et marins perdus en mer lors du torpillage du *Gallia* en route vers Salonique ou des 684 marins du *Léon Gambetta* envoyés par le fond quelques mois plus tôt par le capitaine autrichien Ludwig von Trapp qui coula 13 navires, loin, cela dit, du record du commandant allemand Eugen von Arnaud de la Périère qui en torpilla 194.

Pourtant « tout le monde » se souvient du



Le cuirassé Léon Gambetta.

capitaine von Trapp, ce père de famille un peu psychorigide de *La Mélodie du bonheur*, le film de Robert Wise avec Julie Andrews dans le rôle de la gouvernante. Mais des naufragés du *Gallia*, du *Gambetta*, de l'*Amiral Charner* et bien d'autres encore, personne ne s'en souvient. Peut-on imaginer la détresse de tous ces marins sombrant dans les eaux noires et glacées sans espoirs de survie et la détresse de leur famille à l'égal de celle des familles de nos Poilus ?

La guerre c'est la mélodie du malheur et au front comme à l'arrière, car à l'angoisse de voir arriver le maire porteur de la mauvaise nouvelle

La guerre c'est la mélodie du malheur

s'ajoutaient des conditions de vie peu enviables.

Les usines tournaient nuits et jours, hommes et femmes travaillant jusqu'à 77 heures par semaine et tout le monde se souvient de ces affiches glorifiant ces femmes tirant la charrue faute de chevaux ou moissonnant avec l'aide de leurs seuls enfants et de quelques vieux.

Ce conflit aura donc profondément et durablement marqué notre société dans quasiment tous les domaines.

Et si ces commémorations nous permettent d'honorer, comme il se doit, tous les combattants de cet embrasement titanesque, elles doivent



Le Gallia.



aussi nous aider à comprendre comment on a pu en arriver, en quelques jours, à un tel dérèglement mondial puis supporter et surmonter autant de souffrances, pour finalement sombrer une nouvelle fois dans l'horreur, à peine une génération plus tard.

La der des ders ne le fut donc pas, mais elle reste à ce jour la plus grande effusion sanglante qu'ait connu notre pays. Elle portait en germe l'effondrement de juin 1940 et la décomposition de notre unité nationale sous les coups de boutsoirs d'idéologies mortifères.

La France s'en est pourtant une nouvelle fois relevée mais durablement affaiblie. Désormais les temps sont aux rêves et aux droits plus qu'aux devoirs mais il suffit de passer quelques instants devant son téléviseur pour comprendre que nous n'en avons pas fini avec ce fléau, quelle qu'en soit la forme.

C'est à tout cela qu'il nous faudra penser, jeunes et moins jeunes, unis dans une même ferveur, en ravivant dans quelques minutes la Flamme sur le tombeau du Soldat Inconnu, cette flamme qui nous rappelle que

« Seuls ceux qui ont la mémoire longue sont capables de penser l'avenir ».

Prestations artistiques

Les élèves des écoles Baudricourt (13^e arrondissement de Paris), accompagnés de la musique des gardiens de la paix de la préfecture de police de Paris, ont entonné l'hymne européen (l'ode à la joie) suivi de La Marseillaise, reprise en chœur par l'assistance.



Ravivage de la Flamme sous l'Arc de Triomphe

À 18h30 se tenait le ravivage de la Flamme sur la tombe du Soldat Inconnu sous l'arc de Triomphe. Les lauréats, les invités et les autorités ont remonté l'avenue des Champs-Élysées et traversé la place de l'Étoile. Les lauréats ont déposé une rose blanche ; Adrien Giguet et Bastien Lefebvre ont porté la gerbe.

Puis Élodie Fiorese et Laurine Auffray et ont procédé au ravivage avec le président fédéral, Henri Lacaille.





XXIV^{ème} PRIX NATIONAL DE LA MÉMOIRE ET DU CIVISME



FÉDÉRATION NATIONALE ANDRÉ MAGINOT
DES ANCIENS COMBATTANTS ET VICTIMES DE GUERRE